

en toi, tu ne changeras pas et tu feras toujours les mêmes erreurs. Il y a longtemps que j'ai renoncé à cette auto-perfection, car c'est bien à cette morale de perfection qu'aboutit tout examen de soi. Tu veux te voir toi-même comme un tout indivisible, tu veux t'accepter tout entier, mais je crois que tu te donnes le change. C'est parce que tu n'acceptes rien de toi, c'est parce que tu doutes qu'il te faut creuser et ressasser ainsi en toi-même. Quand on doute s'accepte, alors on se laisse en paix, on se laisse être tel qu'on est, sans se demander comment ça fonctionne. C'est alors seulement qu'on devient capable des tâches qu'on se propose. Je répondis qu'il m'était impossible de voir dans mon travail un mécanisme autonome, mon travail était une part de ma vie, je ne pouvais imaginer d'œuvres en marge, mais la seule expression directe d'une situation actuelle ou d'une métamorphose en cours. C'est pourquoi je n'appréciais que le journal, la prise de notes, d'esquisses, d'instantanés, d'images, parfois mêlés d'improvisations de caractère musical ou dramatique, mais jamais cette contrainte du roman, de l'imagination systématique. Tu n'aimes pas, me dit-elle brusquement. Il faut que tu trouves une femme que tu puisses aimer. Un être qui dure. Alors tu pourras imaginer un livre qui dure, une image qui dure. Nous avons parlé ensuite, avant qu'il fût question d'Anatole, de mon mariage, qui n'en était plus un depuis longtemps, mais dont je maintenais l'illusion par la peur que j'avais de m'avouer mon échec. Si tu t'acceptais toi-même, dit Fanny, tu ferais quelque chose même de ce mariage. Tu as une femme avec qui passer tes nuits, tu as un enfant qui peut tout t'apprendre, tu as la paix et la liberté d'invention dans ton atelier, et quelque chose ne va pas. Cherche ton erreur. J'essayai de prétexter vaguement d'une malédiction qui m'interdirait la vie de famille, de mon incapacité à changer ce qui était détraqué en moi, je prétendis, tout en sentant moi-même combien cela sonnait faux, trouver dans mon travail une sorte de lucidité, Fanny ne fit que rire de ses dents blanches. Je voulus lui faire observer qu'elle-même, dans sa liaison avec Anatole, était la preuve qu'on ne pouvait vivre en commun sur la seule foi d'une décision, que la vie commune exige une compréhension, une considération réciproques qui est presque impossible et dont tient lieu le plus souvent une routine dénuée de sens, mais elle me prévint en disant qu'elle ne croyait pas à mes raisons. Ce n'est pas devant ton bureau que tu élucideras le

moindre conflit de ton mariage. Si tu n'as pas envie de coucher avec ta femme, ni même envie de lui jeter la vaisselle à la tête, si tu n'as pas plaisir à jouer avec ton enfant ou à te rouler dans le jardin avec lui, alors il ne te reste que la séparation, c'est moche pour l'enfant, mais lui aussi finira bien par s'y faire.

Ma fille avait deux ans quand j'allai voir mes parents avec elle. Ma mère voulait la garder. Sans ses enfants, elle trouvait la maison trop vide. Sur le chemin de la gare, je passai prendre mon père à l'usine. Toute la longueur de fenêtres était illuminée, les machines tournaient, les cheminées crachaient. Dans les salles d'impression, les ouvriers travaillaient encore, ils mettaient à sécher les longues étoffes multicolores. En bas dans les bureaux, les lumières s'éteignaient, seul le néon brillait dans la pièce du directeur, et l'ombre de mon père, environnée de l'ombre de ses ingénieurs, se mouvait derrière les vitres dépolies. Quand j'entrai dans la pièce, l'enfant sur le bras, ses yeux eurent une brève lueur de joie et de fierté. Les ingénieurs nous saluèrent. Monsieur Politzer, le chef de l'impression, me connaissait du temps où je travaillais à l'usine. La table était jonchée d'échantillons, d'esquisses, de reproductions d'art, de photographies. On discutait la mise en route de la nouvelle collection. Politzer prit le cliché en couleurs du bois aux oiseaux jaunes de Klee et me demanda s'il n'y avait pas là un motif possible. Il avait un visage sombre, assyrien, une ombre de barbe bleuâtre nettement dessinée, les paupières lourdes et le nez large, les ailes évasées en un galbe ciselé. Mon père me demanda d'un air affable si je pourrais exécuter un motif de ce genre. Il me posa sans en avoir l'air la main sur l'épaule, et je fus ainsi intégré dans la discussion. Il y avait là des reproductions de blasons et de monnaies anciennes, de fossiles et de lézards, de lions, de taureaux et de dragons, de casques, de citadelles et d'étendards. Gravures chinoises, dessins africains sur pierre, toiles de Braque, Picasso, Cézanne, Matisse, tout pouvait servir. Tout pouvait être changé en textile, ici une tonalité, là le traitement des surfaces, ou d'un coup de patte, l'expression d'une ligne ou d'une forme. Dans la composition de Klee il fallait laisser tomber les oiseaux et relever les arbres en faucille et les feuilles en forme de cœur, le tout pouvait se